SOPHIE DELENCLOS

Salariée modèle le jour, auteure érotique la nuit… sa vie était bien réglée. Jusqu'à sa rencontre avec son nouveau boss.

JUSTINE OU Juliette

PRIX 2019 DE LA MEILLEURE ROMANCE

DIVA ROMANCE

ROMANCE CONTEMPORAINE

JUSTINE OU Juliette

« Une romance active et moderne. »

Angela Behelle, présidente du Prix de la Meilleure Romance 2019 et auteure du best-seller *La Société*

Juliette est DRH dans une entreprise de logistique le jour… et auteure érotique à succès la nuit. Une double vie juste assez sulfureuse pour ajouter un peu de piment à son quotidien de jeune mère divorcée ! Jusqu'au moment où l'entreprise qui l'emploie est revendue à un groupe américain qui entend bien imposer une morale puritaine, tout droit venue d'Outre-Atlantique, à l'ensemble des salariés. Plus question de boire un verre de trop aux pots de départ et encore moins d'avoir dans ses tiroirs des écrits inavouables.
Alors, quand Juliette est surprise en pleine séance de dédicaces par le très troublant bras droit du nouveau patron, elle ment et s'invente une sœur jumelle, auteure érotique répondant au prénom de Justine. Mais jamais elle n'aurait imaginé que le beau Sébastien Marvel ne resterait pas insensible au charme de cette Justine…

Sophie Delenclos *est mariée et a trois enfants. Elle vit en banlieue parisienne, à Aulnay-sous-Bois. Elle adore écrire et lire, des romances surtout. Déjà auteure de trois romances parues aux Éditions Harlequin ainsi que chez France Loisirs, elle a vu son quatrième roman couronné par le Prix de la Meilleure Romance 2019.*

Ce roman a remporté le Prix de la meilleure romance 2019, sélectionné par un jury présidé par l'auteure best-seller Angela Behelle, et composé de blogueuses, de libraires, de romancières et du libraire numérique kobo

ISBN : 978-2-36812-466-6
Prix TTC France : 14,90 €
Rayon : Romance

9 782368 124666

Photographie : © Getty Images
Conception graphique : Stéphanie Aguado

DIVA ROMANCE

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« L'auteure nous emporte avec une grande facilité dans les aventures de Juliette. L'histoire de ces deux personnages est très touchante, j'ai adoré voir Juliette se révéler, s'ouvrir et s'autoriser à aimer de nouveau. Une romance fraîche, drôle, touchante et sexy ! La promesse de passer un agréable été en compagnie d'une romance rafraîchissante ! »

Colyne, *@the_secret_of_a_book*

« J'ai beaucoup aimé les personnages, surtout Juliette et Sébastien, forcément. Leur relation se fait petit à petit. Ils apprennent à se connaître avant d'aller plus loin. Et c'est ce côté-là que j'ai vraiment apprécié. L'auteure prend son temps, rendant ainsi leur histoire plus crédible et réaliste. Une romance toute douce. »

Justine, du blog *Lire une passion*

« Ce livre est d'une légèreté sans pareil ! Sa lecture est aussi douce que les caresses des personnages imaginés par le personnage principal. Sophie Delenclos arrive à nous intégrer dans son univers facilement. Un excellent moment, tout en douceur. »

Magali, du blog *Les lectures de Mag*

Pour en savoir plus sur les Lectrices Diva romance,
rendez-vous sur la page
www.editionsdivaromance.fr/lectrices-diva-romance

© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2019
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon
75015 Paris
www.editionsdivaromance.fr

ISBN : 978-2-36812-466-6
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous
sur Facebook (EditionsDivaRomance),
sur Twitter (@EditionsDiva) et
sur Instagram (@EditionsDivaRomance) !

Sophie Delenclos

JUSTINE OU JULIETTE

ROMAN

DIVA ROMANCE

Ce roman a remporté
le Prix de la Meilleure Romance
en 2019 !

Le Prix de la Meilleure Romance, c'est quoi ?
Décerné par un jury composé d'auteures, de blogueuses, de journalistes, mais aussi de lectrices, il récompense LA meilleure romance de l'année, après un appel à manuscrits ouvert à tous !

Rejoignez-nous vite sur les réseaux sociaux pour en savoir plus, et pourquoi pas devenir le prochain auteur des éditions Diva Romance… !

Rendez-vous sur
www.editionsdivaromance.fr/prix-diva-romance

À mon mari, pour son amour, son soutien
et ses encouragements permanents.

Chapitre 1

Se passant la langue sur les lèvres, la reine fit signe au chasseur d'avancer. Il fit un pas en avant, fasciné par cette bouche luisante, rouge comme le sang fraîchement répandu. Sa haute stature, bardée de cuir et taillée tout en force, imposait sa présence brute au milieu des tapisseries raffinées et des riches tentures brodées d'or qui ornaient les murs du boudoir. Les yeux d'émeraude de la reine jaugèrent le mâle devant elle : barbe et poils blonds, yeux clairs mouchetés de gris, épaules larges… Satisfaits de leur évaluation, ils se mirent à briller d'un éclat inquiétant.

— Ôtez-moi donc ce pourpoint et ces hauts-de-chausse, mon ami. Je ne veux que le meilleur de mes chasseurs pour traquer cette proie. Je compte bien m'assurer que vous répondez à mes exigences…

La reine s'alanguit sur une méridienne, dévoilant, dans l'échancrure de sa robe noire, une jambe élancée gainée d'un bas blanc maintenu par un ruban rouge. Au-dessus de celui-ci, quelques pouces de chair souple et lisse attirèrent l'œil exercé du

traqueur dont les pupilles s'assombrirent. Il s'approcha encore, encouragé par un sourire de la reine, tout en délaçant son pourpoint d'une main tremblante.

— La chaleur dans ce donjon est, ma foi, éprouvante, ne trouvez-vous pas ?

La reine fit glisser les manches de sa robe le long de ses épaules d'albâtre, révélant un décolleté ample et crémeux dans lequel le regard du chasseur se perdit aussitôt. La réaction de son corps, évidente maintenant qu'il n'avait plus de tunique, provoqua chez la reine un rire de gorge chaud et profond.

Oh non ! Gorge profonde ? Juliette se prit la tête entre les mains, partagée entre le fou rire et le désespoir. Il ne lui manquait plus que d'appeler le chasseur Rocco, tiens ! Elle enregistra son texte en soupirant et ferma l'ordinateur. À ce rythme-là, elle n'y arriverait jamais. Lorsqu'elle avait signé le contrat pour son premier roman, *La Belle et la Bête XXL*, son éditrice lui avait suggéré de continuer sur sa lancée. Les contes faisaient leur grand retour, et les siens, revus et corrigés en version érotique, avaient toutes les chances de faire un carton. Anne Rice s'étant déjà occupée brillamment de La Belle au Bois dormant, Juliette s'était dit que Blanche-Neige était celle qui offrait le plus large éventail de possibilités : entre la donzelle, la reine, le chasseur, le prince et les nains, il y avait de quoi faire. Plus qu'avec Cendrillon ou Raiponce, en tout cas : à part un fétichiste des chaussures ou des cheveux, pas grand-chose à en tirer, à première vue – surtout pour la pauvre Raiponce, toute seule dans sa tour ! Cependant, là, elle bloquait. La sortie en librairie de *La Belle et la Bête XXL* l'angoissait. Si ça ne marchait pas ? Un roman érotique, ce n'était pas franchement le créneau le plus porteur, si on exceptait l'engouement exceptionnel qu'avaient suscité

quelques ouvrages dans les dernières années. D'autant qu'elle n'était absolument pas connue du public : *La Belle et la Bête XXL* était son premier roman publié.

Une tasse de thé lui remettrait les idées en place. Elle se leva en s'étirant pour mettre la bouilloire en marche et jeta un coup d'œil au jardin par la porte-fenêtre de la cuisine, en attendant que l'eau chauffe. Le soleil s'était finalement décidé à faire son apparition, après un mois d'avril exceptionnellement pluvieux, et toutes les plantes redressaient la tête pour en profiter, dans une somptueuse cacophonie de verts. Les mauvaises herbes semblaient particulièrement en forme, d'ailleurs, il allait falloir s'y attaquer – elle discernait de la cuisine les tentacules rampants du lierre qui revenait en force, investissant sournoisement la moindre portion de terrain disponible. Le vrombissement sonore de la bouilloire cessa dans un claquement sec, interrompant son inventaire horticole, et elle versa l'eau à infuser dans la jolie théière peinte de roses sauvages que son ex-belle-mère lui avait offerte.

Le jardin ! Encore une corvée dont elle avait hérité au départ d'Arnaud, et dont elle se serait bien passée. Après avoir sorti un mug, elle s'assit à la table, tentant d'ignorer la petite part de fondant au chocolat qu'Arthur avait oubliée en repartant chez son père dans l'après-midi. L'adolescent avait fait un sort aux trois quarts du gâteau, mais elle en avait goûté une lichette, délicieuse avec son cœur humide, presque noir, et sa croûte fine et craquante. Elle tenta de se raisonner : les beaux jours approchaient, et si elle voulait entrer dans ses affaires d'été, le fondant au chocolat n'était pas la solution. D'ailleurs, Stéphanie, la nouvelle compagne d'Arnaud (plus généralement connue sous le nom de « la pouffe d'Arnaud »), ne faisait jamais de gâteau… au grand dam d'Arthur, et sans

doute de son père, qui adorait le chocolat. Bien fait pour lui ! Il n'avait qu'à pas s'amouracher d'une bimbo de dix ans sa cadette, obsédée par sa ligne et ses cours de Pilates.

Elle remua le thé qui exhala un nuage de vapeur épicé à la cardamome et se servit, y ajoutant un peu de lait. Il fallait vraiment qu'elle avance sur son texte. Elle s'était engagée à remettre son manuscrit en fin d'année, mais Blanche-Neige lui résistait.

Les jours à venir s'annonçaient difficiles : *La Belle et la Bête XXL* faisait son apparition sur les tables des libraires et Arthur passait la semaine chez son père. Quand ils avaient opté pour la garde alternée, elle n'avait pas réalisé ce que cela voulait dire, après tant d'années de mariage. Se retrouver seule dans la maison… Même si elle s'était habituée au calme, parfois le silence lui pesait. Et pour couronner le tout, le Chef avait programmé une réunion extraordinaire du comité de direction le lendemain. Elle ne le sentait pas, mais alors pas du tout… En soupirant, elle tendit une main vers le gâteau. Dans certains cas, mieux valait ne pas lutter.

Chapitre 2

—… Et c'est pourquoi j'ai choisi de vendre Hervouët Logistique à United Express. John Reminger, qui me succédera en tant que PDG, arrive demain. Je compte sur vous pour lui faire le meilleur accueil. Je sais que vous vous réjouirez avec moi de cette opportunité pour notre entreprise de continuer à se développer en bénéficiant des moyens et de l'assise d'un groupe mondial.

Un silence consterné s'abattit sur la salle du comité de direction. Hormis Thierry, le directeur financier, qui arborait comme à son habitude l'expression impassible du joueur de poker chevronné, tous avaient l'air d'avoir avalé quelque chose de travers. Guy Hervouët se leva et fit signe à Juliette, sidérée, de le suivre dans son bureau. Le responsable des opérations, Xavier, l'un des plus vieux amis de Guy, leur emboîta le pas. Le vieux PDG s'assit dans son fauteuil de cuir antédiluvien en fermant les yeux, avant de les rouvrir aussitôt. Sous ses énormes sourcils

broussailleux, son regard bleu était toujours aussi vif, mais Juliette eut l'impression qu'il y passait une sorte de tristesse, une émotion vite réprimée.

— Bon, ça ne s'est pas trop mal passé, non ? Vous en pensez quoi ?

Au grand soulagement de Juliette, dont le cerveau s'était vidé de toute substance, Xavier prit la parole.

— Ils ne s'y attendaient pas, tu sais. Il faut leur laisser le temps de digérer la nouvelle.

Guy le coupa en grognant.

— Ils ne l'ont pas. Reminger arrive demain, et il s'attend à une équipe au top. Je n'aurais peut-être pas dû lui dire que tous étaient partants. Qu'est-ce que tu en penses, Juliette ?

Elle lui adressa une moue incertaine.

— C'est un choc pour tout le monde, je crois. Et puis…

Voyant qu'elle hésitait, il l'encouragea à poursuivre. Elle se lança :

— Tu es certain que Reminger ne va pas vouloir constituer sa propre équipe ? C'est ce qu'on fait, en général.

Le vieux président haussa les épaules.

— Si, bien sûr. Mais pas tout de suite. Ça vous laisse le temps de lui montrer votre valeur… et après, il décidera. En tout cas, il s'est engagé auprès de moi à ne pas opérer de changement dans l'équipe avant trois mois. Enfin, à l'exception de Xavier.

Surprise, Juliette tourna la tête vers le directeur des opérations, qui lui sourit gentiment.

— Je n'avais pas envie de continuer sans Guy, Juliette. Comme je peux prendre ma retraite dans six mois, je pense pouvoir négocier mon départ facilement… Surtout avec l'accord du président !

Il lui adressa un clin d'œil.

L'émotion serra le cœur de Juliette. Guy et Xavier lui avaient donné sa chance lorsque le précédent DRH était parti en claquant la porte, sept ans auparavant. Elle n'était alors « que » responsable des relations sociales, un job dans lequel elle avait atterri par hasard après avoir découvert qu'être juriste en entreprise l'ennuyait profondément. Impressionnés par la manière dont elle avait désamorcé un mouvement de mécontentement des coursiers qui menaçait de tourner à la grève, ils lui avaient proposé le poste de directrice des ressources humaines, si elle acceptait de suivre une formation diplômante dans ce domaine. Guy Hervouët rappelait sans cesse qu'on pouvait avoir les plus beaux camions du monde, on n'irait pas bien loin sans chauffeur pour les conduire. Grâce à lui, elle avait eu son master spécialisé, et tenait le poste depuis lors. Elle l'avait aidé à développer l'activité, à mettre en place des parcours de formation pour encourager la promotion interne et faciliter la reconversion des ouvriers vieillissants… Xavier, en tant que directeur des opérations, l'avait lui aussi soutenue, poussant ses encadrants à se former, se montrant exigeant sur le respect de la réglementation sociale. Ils l'avaient tous les deux aidée à grandir, à assumer ses responsabilités et ses positions face aux autres membres du comité de direction qui avaient tendance à considérer les ressources humaines comme la dernière roue du carrosse.

Elle regarda le petit bonhomme bedonnant et dégarni, et hocha la tête.

— On devrait pouvoir négocier quelque chose, confirma-t-elle. Tant que tu ne demandes pas d'argent…

Elle lui fit un clin d'œil à son tour, tandis que Guy éclatait de son rire tonitruant.

— J'organise un dîner de départ vendredi, annonça-t-il. J'y invite bien sûr Reminger. Je compte sur toi pour discuter avec les autres et faire en sorte que ça se passe bien. Après, ça ne dépendra plus que de vous !

Chapitre 3

— Merde, il vous a annoncé ça comme ça, sans préparation ?

Laurence secoua la tête avant de prendre une grande gorgée du mélange rosé-pamplemousse dont elle s'était récemment entichée.

— Sans déconner ? Il pousse, papy. Je sais que tu l'adores, mais il manque tout de même un peu de psychologie, non ?

Bon, c'était l'euphémisme du siècle. Juliette soupira tandis que son regard errait sur le jardin entourant la terrasse où elles étaient assises. Les branches du lilas ployaient sous le poids de ses grappes de fleurs blanches à l'odeur entêtante. Leur exubérance jurait dans ce jardin entretenu avec une rigueur militaire, pelouse tondue ras et bordures impeccables.

Avocate spécialisée dans les affaires de divorce – elle avait géré celui de Juliette et d'Arnaud –, Laurence se trouvait en permanence confrontée à ce que la vie pouvait avoir de plus bordélique. Son sens de l'ordre, frustré par l'irrationalité de ses clients, trouvait un exutoire dans l'organisation

implacable qu'elle imposait à sa maisonnée – fils, jardin et chien compris. Théo, son fils, le meilleur ami d'Arthur depuis le CP, se montrait cependant de plus en plus rétif. Il l'avait même menacée d'aller vivre à plein temps chez son père si elle continuait à « ranger sa chambre » – à savoir, tout passer à la poubelle quand il n'était pas là.

— C'est le moins qu'on puisse dire, finit par répondre Juliette. Le comité de direction a défilé dans mon bureau toute la journée, alors que je devais préparer l'information pour le CE… J'ai cru que je ne m'en sortirais jamais.

— Et toi, tu en penses quoi ? marmonna Laurence, qui s'allumait une cigarette en louchant de manière peu élégante.

Juliette croqua dans une rondelle de saucisson avant de répondre.

— Pas la moindre idée. Au pire, s'il veut se débarrasser de tout le monde, comme c'est moi qui vais devoir m'en charger, ça me laisse un peu de temps devant moi. Je n'ai pas envie de partir, mais il n'y a pas des milliards de postes de directrice des ressources humaines dans le coin. Je préférerais éviter de me retrouver à la Défense ou à Cergy, avec des temps de trajet interminables, mais si je n'ai pas le choix…

Étalée dans son transat, Laurence ferma les yeux en tirant une longue bouffée.

— Si ça se trouve, *La Belle et la Bête XXL* va faire un carton, et tu pourras arrêter de bosser. Et moi je pourrai me faire une fortune en racontant aux journaux que j'ai géré ton divorce d'avec l'affreux valet de la Bête.

— Il n'est pas si reconnaissable que ça, protesta Juliette, rougissante.

Laurence eut un sourire sarcastique.

— Non, c'est sûr. Enfin, si tu ne le connais pas, bien entendu ! Mais ne t'inquiète pas, j'ai un pote de fac spécialisé

dans les litiges éditoriaux. Il te fera un prix. Et puis, après tout, la vengeance sentimentale se porte bien en librairie, demande à notre ancien président de la République.

— De toute façon, j'ai pris un pseudo, argumenta Juliette. Si on ne sait pas que je suis l'auteur, comment veux-tu qu'on fasse le lien avec Arnaud ?

— Vous avez tranché pour quoi, finalement ? Clotilde Breteuil ?

— Justine de Lenclos, comme Ninon. Avec mon éditrice, Émilie, on s'est dit que ça avait un petit côté « grand siècle » tout à fait adapté.

Après avoir tourné les mots dans sa tête un moment, Laurence approuva.

— Oui. Et ça ajoute une note aristo qui contrebalance l'effet du XXL, aussi.

Elle secoua la tête, ébouriffant un peu plus ses cheveux courts, et se pencha en avant. Ses yeux noisette brillaient d'enthousiasme.

— Je ne sais pas s'il va marcher, mais il le mérite. J'ai passé à ma sœur l'exemplaire que tu m'avais donné, elle a adoré ! Il va falloir que tu m'en donnes un autre, parce que je suis certaine qu'elle ne va pas me le rendre.

Elle se leva, dépliant la silhouette androgyne que Juliette lui enviait. Laurence pouvait mettre tout ce qu'elle voulait, tant qu'il ne fallait pas remplir un bustier. Elle avait une classe incroyable dans ses tenues de travail, mais dès qu'elle rentrait chez elle, elle enfilait un jean et une chemise, qu'elle accessoirisait d'une veste et d'escarpins lorsqu'elle sortait. C'était sa « signature », avait-elle fort sérieusement expliqué à Juliette, qui tentait de la convaincre de remettre un peu de diversité dans tout ça. Peine perdue : Laurence n'en voyait pas l'intérêt. Divorcée depuis longtemps, elle n'avait aucune

envie de s'engager dans une nouvelle relation foireuse… ni d'accorder plus d'importance que ça à sa tenue. D'où les cheveux courts, les jeans et les chemises : sobre et efficace.

— Bon, tu viens, on va regarder ce qu'il y a dans le frigo. Je voulais aller chercher une pizza place Camelinat, mais ils sont fermés le lundi. En même temps ça tombe bien, comme nos deux morfales se sont fait un kebab hier midi, Théo n'a pas entamé le gratin de pâtes au poulet. Ça te dit ? demanda-t-elle en sortant un plat à gratin monstrueux.

Juliette hocha la tête. C'était parfait, d'autant plus qu'il n'y avait rien à préparer. Les semaines où Arthur était là, elle passait son temps à cuisiner des montagnes de nourriture qui disparaissaient aussitôt. Ça allait de pair avec les adolescents de quinze ans, se dit-elle, comme les chaussettes sales, les jeans troués et les sweats à capuche fétiches qu'il fallait leur arracher pour pouvoir les laver. Les semaines sans Arthur, elle avait laissé tomber la cuisine. Malheureusement, ça ne se voyait pas sur sa ligne, toujours plutôt du côté plantureux. L'écriture, comme passe-temps, ce n'était pas l'idéal pour le tonus musculaire ! Alors, un gratin de plus, un gratin de moins… Ce n'était pas comme si elle allait subitement rencontrer l'homme de sa vie !

Chapitre 4

La chose la plus étonnante, avec John Reminger, c'est qu'ils étaient deux.

Juliette s'en fit la remarque en les voyant passer devant son bureau dans le couloir qui menait à celui de Guy, deux portes plus loin : deux bruns en costume gris, un grand athlétique et un plus petit, plus mince, aux tempes grisonnantes. C'était tout ce qu'elle avait vu… comme elle le répéta aux membres du comité de direction qui s'étaient tous souvenus ce matin-là d'une affaire urgente à régler avec elle : la certification sécurité d'un informaticien, le recrutement de nouveaux commerciaux... Même Thierry, le financier, pourtant le plus introverti de l'équipe, était passé, sous prétexte de lui communiquer les derniers ajustements en cours sur le budget qu'elle recevait d'habitude par mail. Nathalie, l'assistante de direction, vint clore le défilé avec un grand sourire.

— Ils ne sont pas très discrets, dit-elle en tendant un grand mug de café à Juliette qui la remercia.

Nathalie était la seule à avoir encore une machine à café « à l'ancienne », avec filtres et café moulu, même si elle daignait commander les capsules de Guy. Grande, brune et sculpturale, elle portait toujours des tailleurs chic à boutons dorés et des talons aiguilles, si bien que les prestataires qui venaient pour la première fois prenaient en général l'assistante pour la directrice, et inversement. Juliette s'y était résignée : ce n'était pas de la faute de Nathalie si sa chef ne ressemblait à rien. En outre, elle adorait Juliette, à qui elle remontait les problèmes avec un franc-parler parfois dérangeant.

— Tu sais qui est le deuxième ? demanda Juliette, curieuse.

Nathalie, qui buvait son café, hocha la tête.

— Le bras droit de Reminger, Sébastien Marvel.

— Marvel comme les comics ? Hulk et compagnie ? s'étonna Juliette.

— Pour les comics, je ne sais pas, mais il est français. C'est lui qui traduit pour Reminger, parce que notre nouveau boss ne parle qu'anglais.

Elle grimaça et Juliette se souvint subitement que les langues n'étaient pas le point fort de Nathalie.

— On peut proposer à Céline de s'occuper de Reminger, tandis que toi tu t'occupes d'Éric et de moi, si tu veux ?

Céline, l'assistante de la direction commerciale, parlait parfaitement anglais. Elle était aussi… très blonde, persiflait la brune Nathalie, à qui Juliette donnait intérieurement raison, même si le problème n'était pas la couleur de cheveux (ravissante) de la demoiselle en question.

Nathalie leva les bras au ciel.

— Ah non, elle est trop cruche ! Trois jours avec elle, et il décidera de virer tout le monde. Non, je vais me mettre à l'anglais. Il faut juste qu'on trouve une solution au début.

Juliette acquiesça. Nathalie connaissait parfaitement les rouages de Hervouët Logistique, ce serait un atout pour Reminger. Une fois qu'ils parviendraient à communiquer, bien sûr !

— C'est lui qui décidera, de toute manière. Mais je vais lui conseiller de te garder, ajouta Juliette, percevant l'inquiétude réelle de l'assistante derrière sa façade confiante.

Les Américains passèrent la matinée en réunion avec Guy, qui avait convoqué tout le comité de direction à quatorze heures. À l'heure dite, la pièce bruissait d'impatience. Éric, le commercial, rongeait son frein car il avait dû raccourcir sa séance de running hebdomadaire avec son équipe. Le silence se fit lorsque la porte s'ouvrit, laissant entrer le vieux PDG et les deux nouveaux venus. Les installant à ses côtés, Hervouët les présenta, en commençant par John Reminger, son successeur. C'était le plus petit des deux hommes qu'elle avait vus passer, celui dont les cheveux bruns se teintaient d'argent. Il avait les yeux bleus perçants, la mâchoire carrée et la dentition impeccable des meneurs d'homme dans les films de guerre.

N'écoutant que d'une oreille la présentation convenue, Juliette porta son regard sur Sébastien Marvel… et retint son souffle : l'homme était incroyablement sexy avec ses cheveux sombres, ses yeux noirs et ses pommettes saillantes dans un visage large aux traits affirmés. Si Reminger arborait une cravate rayée sur sa chemise bleue, Marvel avait opté pour un style plus décontracté, portant sous sa veste de costume une chemise blanche au col ouvert, sans cravate. La blancheur immaculée du coton contrastait avec sa peau mate, lui conférant une allure vaguement exotique. Confortablement carré dans son siège, il resta silencieux durant toute la réunion, sans bouger ou presque, comme un guépard à l'affût. Les sujets

et interlocuteurs changeaient, sans que son visage se départe de son expression d'intérêt courtois. En réalité, il observait, constata Juliette dont le regard revenait vers lui, comme aimanté. C'étaient les yeux et les oreilles de Reminger, il passait en revue le troupeau pour repérer les plus faibles. Elle espéra que ses collègues auraient le bon sens de s'abstenir de faire des commentaires en français en croyant n'être pas compris, elle n'avait pas pensé à les prévenir qu'il y avait un francophone dans le tandem. Bien entendu, Éric, le commercial, se mit à plaisanter à mi-voix sur les Américains auprès du directeur financier. Marvel sourit, amusé, et croisant le regard de Juliette, il lui adressa un clin d'œil complice, une petite lueur dansant dans ses yeux sombres. Il se savait observé, de toute évidence. Prise en flagrant délit, Juliette s'empourpra, maudissant sa peau blanche de rousse que la moindre émotion colorait, avant de tourner la tête pour se concentrer sur Reminger. Ils sortaient de la salle quand Marvel l'aborda.

— Vous êtes Juliette, la DRH, n'est-ce pas ?

Sa question était rhétorique, bien sûr : Juliette était la seule femme du comité de direction. Il enchaîna :

— Guy m'a demandé de voir avec vous pour la présentation de John au comité d'entreprise. Il ne parle pas français. Je peux traduire pour lui, si vous pensez que c'est acceptable.

Juliette acquiesça : cela lui faciliterait la tâche. Elle avait prévu de traduire elle-même, mais si elle pouvait se concentrer sur la conduite de la réunion…

— Venez, je vais vous montrer ce qu'on a préparé.

Maintenant qu'ils avaient quitté la salle de réunion, sa politesse distante était remplacée par une expression détendue qui le rajeunissait. À première vue, elle lui avait donné la quarantaine, mais il devait se contenter, comme

elle, de s'en approcher. De près, il était encore plus sexy. Ses joues commençaient à s'ombrer de noir, lui donnant une allure moins policée. Ça devait piquer, quand il embrassait. Et sa bouche… Pleine, ourlée, sensuelle en diable. Juliette en arracha son regard à grand-peine, accélérant le pas en constatant que l'homme qui marchait à son côté suscitait en elle des réactions inattendues. Elle avait l'impression que son estomac faisait des triples saltos en apesanteur et elle se sentait rougir de nouveau, sous l'effet d'une vague de chaleur partant de son ventre. Elle ne se souvenait pas avoir été ainsi troublée par la simple présence d'un homme. Si sa mémoire était bonne, même Arnaud ne lui avait pas fait autant d'effet. Évidemment, elle n'était pas certaine d'être objective !

Une fois dans son bureau, elle fit signe à Marvel de prendre place à la petite table de réunion ronde pendant qu'elle rangeait ses dossiers. L'odeur de l'homme, verte, boisée, lui parvint alors qu'elle s'asseyait à côté de lui. Refrénant son envie de nicher son nez dans son cou et affichant un calme qu'elle était loin d'éprouver, elle se concentra sur la présentation. Après y avoir apporté quelques modifications mineures, Marvel sortit un autre document.

— John voudrait faire passer aussi la charte d'éthique du groupe, qu'est-ce que vous en pensez ?

Juliette réprima un soupir, écartant de ses pensées l'odeur troublante, pour se focaliser sur ce qu'il lui montrait. C'était la charte habituelle des groupes américains, couvrant tous les domaines possibles depuis les cadeaux faits par des fournisseurs jusqu'à la fréquentation « non recommandée » entre employés de l'entreprise. Inutile, donc, la plupart du temps.

— Aux States, c'est carrément interdit, commenta Marvel, mais je me suis dit qu'en France l'interdiction pure et simple passerait mal.

Il releva les yeux vers elle, une étincelle malicieuse dans le regard.

— De toute manière, ça n'a jamais empêché personne de tomber amoureux. Et en France, je ne suis pas certain que ce type d'interdiction soit valide.

Juliette haussa les épaules.

— Non. Il y a des conditions à réunir pour qu'une règle soit opposable à un salarié. Ce n'est pas le cas ici, et je ne parle pas seulement pour cette règle mais pour toute la charte. Mais… vous le saviez, n'est-ce pas ?

Sous son regard curieux, Marvel hocha la tête, sans paraître perturbé le moins du monde, puis haussa les épaules à son tour. Il avait posé sa veste, et sa carrure, qui tendait le coton blanc de sa chemise, surprit Juliette. Il se révélait plus que solide, et terriblement masculin. Elle fit un effort pour mettre de côté les sensations embarrassantes qu'il éveillait en elle et se recentrer.

— Guy nous a dit que vous étiez compétente, mais il faut bien que je m'en assure. John va avoir besoin de s'appuyer sur vous et c'est mon job de garantir que vous n'allez pas le planter.

Il la regardait avec franchise… ou c'était un excellent acteur. Elle accueillit son explication sans mot dire, comme s'il était complètement normal de tester ainsi les personnes avec lesquelles on travaillait. Elle espérait juste que ce n'était pas parce qu'il l'avait vue rougir qu'il avait pensé à la charte.

— Autant la présenter tout de suite. Avec un peu de chance, personne n'y fera attention, dans les remous que va susciter le changement de direction.

Cela leur prit néanmoins presque deux heures de finaliser l'ensemble des présentations, y compris cette satanée charte, deux heures exténuantes à lutter contre les réactions

inadéquates de son corps à la présence du beau Sébastien. Son job, sa crédibilité professionnelle, sa dignité même étaient en jeu, et elle réagissait comme… comme une midinette !

Elle s'effondra sur la table lorsqu'il sortit du bureau. Elle n'allait jamais tenir le coup, ce n'était pas possible. Heureusement, il ne devait pas rester : il accompagnait Reminger seulement le temps de lui trouver des relais fiables et anglophones. C'était ainsi qu'ils avaient procédé lors des dernières acquisitions de United Express. Reminger lui-même ne venait que pour évaluer le fonctionnement de l'entreprise et prendre les décisions adéquates, soit la fusion avec une autre filiale, soit la désignation d'un nouveau PDG. Voire d'un nouveau comité de direction, avait complété Juliette. Il lui avait souri, mais ne l'avait pas détrompée.

Nous espérons que cet extrait vous a plu !

Justine ou Juliette
Prix de la meilleure romance 2019
Sophie Delenclos

J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

DIVA